

Ensemble de pièces de Gaetano Pesce : chaise *Come Stai* pour **Bottega Veneta**, fauteuil *Feltri* pour **Cassina (Downtown+)** et vase de la collection « Fish Design ». Clara Cornet porte un total look **Bottega Veneta**.



cover story

LA CASA IDEALE DE CLARA CORNET ET LUCA PRONZATO

En Arles, *Clara Cornet* et *Luca Pronzato*, à la tête du collectif *We Are Ona*, poussent encore plus loin leur concept de *curated hospitality* avec Casa Ideale, une maison à louer où se tiendront des *pop-up* culinaires de haute volée, ainsi que des événements culturels et des résidences de la jeune garde créative, entre mode, musique, gastronomie et design. Le tout dans un cadre architectural qui fut lui aussi expérimental en son temps : la Villa Bank.

TEXTE : SALOMÉ MATHIEU
PHOTOS : PAULINE CHARDIN



Ils étaient nombreux, ce jour-là, à avoir fait le déplacement pour l'inauguration de la Casa Ideale. Des noms emblématiques qui participent au rayonnement de la région, comme le photographe François Halard, la collectionneuse d'art Maja Hoffmann, l'architecte d'intérieur India Mahdavi, la cheffe Céline Pham. Et d'autres personnalités internationales, telles que la designer Sabine Marcelis, l'historien de la mode Olivier Saillard, l'artiste Serban Ionescu, la curatrice et écrivaine Kimberly Drew, le directeur créatif et entrepreneur Hirmane Abdoulhakime. Une faune pointue et éclectique que seul Luca Pronzato, grand orchestrateur du collectif We Are Ona, pouvait réunir au même endroit, au même moment. Depuis sept ans qu'il monte, aux quatre coins du monde, des centaines d'adresses culinaires éphémères uniques en leur genre, l'ancien sommelier s'est constitué une communauté de goût au spectre large, fidèle et toujours à l'affût des dernières expériences insolites sorties du chapeau du Parisien. Seulement voilà, à 34 ans, le nomade rêvait d'ancrage, d'un lieu durable à même de devenir le point de rencontre récurrent de sa corporation et d'assouvir son envie d'un projet d'hospitalité encore plus abouti. Et c'est en Arles que les chemins l'ont mené. Ou plutôt ramené, lui qui avait notamment fait ses armes il y a une dizaine d'années au Chardon, restaurant pionnier dans l'accueil de chefs en résidence.

Avec sa compagne Clara Cornet, qui évolue quant à elle dans le milieu de la mode, il met la main sur la Villa Bank, située dans la plaine agricole du quartier du Fourchon. Une bâtisse historique, un manifeste architectural où le couple pouvait exprimer aussi bien son amour du design que de la

gastronomie et de l'art de recevoir. « *Ce qui nous a immédiatement frappés, c'est son histoire, son langage moderniste très singulier et la manière dont la maison dialogue avec son environnement. Ce n'était pas simplement une belle villa, c'était un lieu avec une mémoire, reflétant une vision et une intention fortes* », expliquent-ils.

Construite entre 1971 et 1973 par l'architecte Émile Sala pour le compte de Michèle et Abraham Bank, cette maison individuelle n'est autre que la voisine de la Villa Benkemoun, commanditée au même architecte, à la même période, sur la parcelle mitoyenne. Beaucoup moins médiatisée que sa sœur, la Villa Bank n'en est pas moins inscrite, depuis 2012, au « Patrimoine du XX^e siècle » par le ministère de la Culture. Avec ses lignes courbes, ses proportions généreuses, ses volumes qui épousent les vallonements du terrain et sa configuration qui appelle à vivre autant dedans que dehors, la bâtisse évoque l'architecture organique et les réalisations de Frank Lloyd Wright ou d'Alvar Aalto. C'est aussi un témoin de l'émergence de l'architecture dite bioclimatique qui, à partir des années 1960, propose d'envisager les constructions architecturales au regard des caractéristiques paysagères et climatiques des sites sur lesquels elles sont implantées. Comme nombre d'habitations provençales, la maison est, par exemple, ouverte au sud et peu au nord, pour se protéger du mistral. Du reste, les multiples terrasses, solariums et patios invitent plus que jamais à interagir avec l'extérieur.

À l'intérieur, le décor à la fois simple et bien senti, témoigne, plus que d'un goût pour les belles choses, d'une attention particulière à ce que racontent ces scénographies intimes. « *Le design fait aujourd'hui partie intégrante de notre*



Dragon armchair - Lino Colourway
de Wendy Andreu, (**Downtown+**).
Lampe *Akari* d'Isamu Noguchi.

Page de gauche, à gauche,
chaise *Romantica* de Philippe
Starck pour **Driade** (**Downtown+**).
À droite, cheminée en métal de
Max Sauze. Ensemble d'assises
de Joseph Savina (**Downtown+**).



Dans la salle à manger, ensemble table et chaises de Pierre Chapo chiné chez **50Cinquante** à L'Isle-sur-la-Sorgue. Vaisselle **Hay**.

Page de droite, l'une des cinq chambres de la villa. Lampe *Akari* d'Isamu Noguchi.



manière de penser l'hospitalité chez We Are Ona : la façon dont on s'assoit, dont on éclaire une pièce, dont on compose une table ou dont on fait circuler les invités participe pleinement à la narration », confirme Luca Pronzato. Questionnés sur leurs références ultimes et leurs maîtres à penser, les deux esthètes égrainent d'un souffle commun : une fascination pour l'artisanat, pour l'approche wabi-sabi, pour des architectures méditerranéennes vernaculaires ou le modernisme italien, ainsi que le design radical des années 1960 et 1970. Et surtout pour Gaetano Pesce. « Nous collectionnons ses vases depuis longtemps et admirons autant son travail haut en couleur et visuellement puissant que son engagement pour des causes sociétales », détaille Clara Cornet. Sur la scène parisienne, une galeriste notamment s'est justement fait un nom grâce à sa collection de pièces de l'architecte et designer italien. Elle répond au nom de Luna Laffanour et est à la tête, depuis 2023, de la galerie Downtown+. Il paraissait donc évident de convier la trentenaire à se joindre au projet, tant les sensibilités du trio convergent. Appelée à imaginer l'aménagement des espaces, Luna Laffanour n'a pas livré une énième scénographie décorative mais bien « une vision habitée du design ». « Il y avait quelque chose de poétique dans cette rencontre entre la rudesse moderniste presque sculpturale de la maison et la douceur sauvage du territoire, se souvient-elle. Le lieu possédait déjà une identité très forte, mon rôle était davantage d'entrer en dialogue avec lui que de le transformer. » Dans les cinq chambres de la villa et les espaces communs, dont le jardin et la piscine, dialoguent ainsi près de 80 ans de création, autour de pièces issues de la galerie signées Jean Prouvé, Joseph Savina, Gaetano Pesce bien sûr ou encore

Wendy Andreu. D'autres pièces iconiques sélectionnées par le couple ponctuent le reste du décor : des luminaires des frères Castiglioni et d'Isamu Noguchi, des assises de Robert Mallet-Stevens, des objets du courant Memphis...

Iconique, l'éditrice et galeriste Carla Sozzani l'est tout autant. À l'occasion de l'ouverture de la Casa Ideale début mai, Luca Pronzato a invité la Milanaise à présenter une exposition de photographies – réputation arlésienne oblige. Accrochés autour de la somptueuse cheminée d'origine en métal de Max Sauze, les clichés sont de Helmut Newton ou d'Irving Penn, de Paolo Roversi ou de Sarah Moon. Ils seront montrés jusqu'à l'automne sur rendez-vous ou, de façon encore plus intimiste, pour les quelques chanceux qui poseront leurs valises ici. Entièrement à louer, la Villa Bank vit aujourd'hui tranquillement au rythme de ses visiteurs et à travers sa proposition gastronomique assurée par le chef Gil Nogueira. En juillet, en marge de la semaine d'ouverture des Rencontres de la photographie, We Are Ona organisera une série de dîners autour d'un menu exclusif imaginé par la cheffe thaï-américaine Dalad Kambhu, avec le mobilier d'India Mahdavi. « Plus qu'un hôtel ou une maison classique, Casa Ideale explore une forme de para-hospitalité, à mi-chemin entre retraite créative, maison d'hôtes culturelle et plateforme curatoriale », résume Luca Pronzato. À l'avenir, une programmation réjouissante se dessine, avec l'invitation de nouvelles voix issues de la gastronomie, du design, de l'art, de la musique, du sport ou de la mode. Nous n'en saurons pas plus pour autant... c'est que ce *maestro* de la mise en scène sait jouer les effets de surprise. —



Ensemble de fauteuils en rotin et table chinés. Vase de la collection « Fish Design » de Gaetano Pesce.
Suspensions **Bocci**. Page de droite, avec ses lignes sinueuses et ses ouvertures graphiques comme des tableaux sur le paysage camarguais, la Villa Bank fait écho à l'architecture organique de Frank Lloyd Wright ou d'Alvar Aalto.







© Pauline Chardin

Dans une des chambres, bureau et banc en frêne et pin d'Oregon d'Henri Bataille. Lampe *Gatto* d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni pour **Flos**. Page de gauche, bains de soleil *Palissade* de Ronan et Erwan Bouroullec pour **Hay**.